



HAL
open science

Création et validation d'une échelle d'adhésion envers les valeurs de la démocratie idéale (AVDI)

Romain Lebreuilly, Marie Martin

► To cite this version:

Romain Lebreuilly, Marie Martin. Création et validation d'une échelle d'adhésion envers les valeurs de la démocratie idéale (AVDI). *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2014, 4 (104), pp.621-646. 10.3917/cips.104.0621 . hal-02313651

HAL Id: hal-02313651

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02313651>

Submitted on 11 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Construction et validation d'une échelle d'adhésion envers les valeurs de la démocratie idéale (AVDI).

Romain Lebreuilly

Maitre de conférences en Psychologie, Laboratoire InterPsy (EA 4432), groupe GRC,
Nancy

Marie Martin

Docteur en psychologie, Centre d'Étude et de Recherche sur les Risques et les
Vulnérabilités (CERReV), EA 3918, Université de Caen Basse-Normandie, France

Résumé

L'objectif de cet article est de fournir des preuves de la validité d'un nouvel instrument de mesure d'adhésion aux valeurs de la démocratie idéale. La question de la mesure de l'adhésion à la démocratie en tant que système politique est d'abord abordée ; la réponse apportée permet de justifier la mise en place d'une échelle d'adhésion aux valeurs de la démocratie idéale. Les caractéristiques psychométriques de l'échelle sont ensuite présentées et discutées.

Les résultats obtenus auprès d'un grand nombre de sujets (6393) montrent la validité statistique de cette échelle.

Mots clefs : démocratisation, échelle, psychologie sociale et politique.

Introduction

Grunberg, Mayer et Sniderman (2002, p.114), considèrent que le niveau de valeurs forme le « noyau dur » du système démocratique et qu'il permet d'éviter les crises. S'il est admis aujourd'hui que l'adhésion des peuples aux valeurs démocratiques, ainsi que le soutien au système démocratique, sont les conditions nécessaires pour la consolidation de la gouvernance démocratique (Fuchs, 1999), alors, la mesure de cette adhésion devient un enjeu majeur pour tous les systèmes démocratiques et une question fondamentale se pose : comment mesurer cette adhésion ?

Au-delà d'une approche purement conceptuelle, nous considérons ici la démocratie comme un objet sociologique et psychologique déterminé par un cadre historique et culturel (Dorna et Georget, 2004). C'est le cadre qui nous autorise à penser que, pour savoir si les peuples soutiennent la démocratie en tant que système d'organisation du collectif, on ne peut pas faire l'impasse de la connaissance de leur idéal de la démocratie.

Le concept de démocratie idéale

La démocratie idéale est difficile à définir sans ses penseurs, toutes disciplines confondues. Nous relevons ici, quelques valeurs fondamentales associées au concept de la démocratie idéale : selon Kaboré (2001, p.299), la démocratie idéale se résume à la liberté, l'égalité et la souveraineté du peuple. Pour Touati (1993), la pensée démocrate a pour caractéristiques de respecter les identités culturelles, de laisser librement circuler les hommes et les pensées, et de mettre en commun les règles de vie élaborées par tous. Triki (2007, p.281) ajoute que « *les valeurs de justice de tolérance et tous les droits acquis par l'homme* » permettent de vivre ensemble. La liberté est donc la première valeur démocratique partagée par tous. Castoriadis (1986) ajoute également l'égalité à ce modèle, qui conditionne selon lui la liberté. Le rapport étroit entre la liberté et l'égalité impose nécessairement une troisième valeur évoquée par Baechler (1985) : la justice. En effet, la liberté n'est légitime que si elle est égale pour tous, ce que développe Rawls (1993) dans sa « *théorie de la justice* ». Pour Chanial et Mouffe (1997), la citoyenneté est une forme d'identification politique qui consiste à adhérer aux valeurs constitutives de la démocratie moderne : l'affirmation de l'égalité et de la liberté pour tous. Marcus (2008, p.70) indique que les critères de la citoyenneté sont « *la volonté et la capacité de participer, de débattre, de voter de manière rationnelle et de respecter l'égalité entre tous les citoyens* ». Le citoyen démocratique idéal est un citoyen informé et actif selon Grunberg (2002).

La démocratie est ainsi formée d'un ensemble de valeurs et elle a besoin d'individus qui reconnaissent et respectent ses valeurs afin de les défendre activement.

Les concepts de valeur et d'attitude

Schwartz et Bilsky, (1987, cité par Basco, L., 2014, p.18) définissent la valeur comme l'« *Adhésion des individus à des objectifs permettant de satisfaire des intérêts appartenant à des domaines motivationnels et ayant une importance plus ou moins grande dans la vie de tous les jours* ». Les valeurs guident également les choix de vie, et sont l'expression des motivations liées à des besoins : biologiques, d'interaction sociale et de survie en groupe. Pour Newcomb, Converse et Turner (1970), il existe un continuum entre les besoins et les valeurs sur lequel se situent les motivations et les attitudes. Le concept de valeur se différencie d'autres concepts comme l'attitude qui reste focalisée sur un objet particulier et qui résulte en partie de la conformité de l'objet au système de valeur. Plusieurs auteurs ont défini les attitudes comme Allport (1935 cité par Vallerand 1994, p.331) : « *une attitude est un*

état mental et nerveux de préparation, organisé à partir de l'expérience, exerçant une influence directrice ou dynamique sur les réponses de l'individu à tous les objets ou situations auxquels il est confronté ». Mais la situation à laquelle une personnalité est exposée dans un contexte social spécifique va également jouer un rôle sur la conception d'une attitude (Heider, 1967). Pour Thomas et Znaniecki (1918), les attitudes résultent d'un état d'esprit de l'individu envers une valeur. Elles sont des dispositions mentales explicatives du comportement et reposent sur la coexistence dynamique de trois composantes en interrelation et en interaction systémiques: cognitive, affective et conative (Rosenberg, M. J., Hovland, C. I., McGuire, W. J., Abelson, R. P., & Brehm, J. W., 1960).

Objectifs de l'étude : comprendre et mesurer

Selon cette vision tridimensionnelle des attitudes, plusieurs échelles sont actuellement proposées : en rapport avec l'autoritarisme, Adorno, Frenkel-Brunswik, Levinson et Sanford (1950) cherchent à expliquer comment certaines structures mentales conduisent à la formation de la personnalité autoritaire. Adorno et ses collaborateurs ont ainsi créé des échelles d'ethnocentrisme, de conservatisme et d'antisémitisme à partir de ces travaux. Selon eux, la personne autoritaire utilise des stéréotypes et des préjugés qui varient très peu, elle a des idées arrêtées et pense par clichés et généralités. A propos de la dominance sociale, Sidanius et Pratto (1999) ont créé une échelle d'orientation qui mesure une attitude [dé] favorable : 1. envers les relations hiérarchiques et 2., à l'acceptation de la domination de certains groupes sur d'autres. L'échelle d'Orientation à la Dominance Sociale (ODS) a été significativement corrélée durant sa validation avec le sexisme, le conservatisme politique et l'ethnocentrisme (Duarte, Dambrun et Guimond, 2004 ; Pratto, Sidanius, Stallworth, et Malle, 1994). Dans la continuité de ces études, Rokeach (1954) a travaillé sur une échelle de dogmatisme mesurant l'autoritarisme comme phénomène général tandis que Christie et Geis (1979) ont construit une échelle de machiavélisme (le machiavélique est un manipulateur froid, détaché des conventions morales et faiblement engagé dans ses diverses actions). Deconchy (1996) affirme que ces échelles (sauf l'ODS) ne peuvent pas rendre compte avec certitude de la personnalité démocratique (même si un score moyen sur l'échelle de dogmatisme est la meilleure solution pour approcher la personnalité démocratique).

Schedler et Sarsfield (2004) ont montré que la plupart des échelles de mesure qui s'attelaient à cette évaluation souffraient de quatre erreurs fondamentales :

- **L'effet de l'interviewer** : à travers la pression normative, les « répondants » cherchent plus souvent à donner ce qui leur apparaît comme étant la « bonne » réponse. Au-delà de la désirabilité sociale, on peut s'interroger sur le fait que la démocratie soit devenue aujourd'hui une valeur mondiale à propos de laquelle la démonstration d'adhésion soit devenue une pratique quasi-universelle (Inglehart, 2003). Il est devenu rare de se définir comme antidémocrate. Nous testerons ainsi cette hypothèse à travers la passation conjointe de l'échelle de désirabilité sociale et de l'échelle d'AVDI dans l'étude de la validité convergente.

- **Des conceptions de la démocratie sans substance** : le problème n'est pas tant que la démocratie soit valorisée mondialement, mais que cette démocratie soit vide de contenu. Les « répondants » peuvent savoir que la démocratie est une bonne chose, que c'est un système auquel ils aspirent sans pour autant être capable de définir exactement ce que cela signifie.

- **Des conceptions de la démocratie en compétition** : libérale, capitaliste, monarchiste, libertaire, républicaine... sont autant de conceptions de la démocratie en compétition. « ma » démocratie n'est pas forcément « la vôtre ».

- **Un conflit de valeur** : Gibson (1996) affirme qu'il existe une disjonction nette entre la tolérance politique et le niveau de soutien à la démocratie. Ainsi, des individus qui reconnaissent la valeur de la pratique électorale ne seront pas nécessairement ceux qui se

montreront les plus tolérants à l'égard de leurs ennemis politiques. Schedler et Sarsfield (2004) rappellent que l'évaluation de la tolérance à l'égard des minorités peut être une meilleure indication des convictions démocratiques que la réponse à une question directe : « *êtes-vous favorable à la démocratie ?* ».

Pour dépasser ces écueils méthodologiques, nous tentons de construire une évaluation de l'adhésion à la démocratie tenant compte de la perception individuelle à l'égard de la démocratie dans un contexte donné. Il ne suffit pas de savoir si telle population soutient la démocratie, mais plutôt dans quelle mesure leur pratique de la démocratie est consistante avec la perception de la démocratie dans leur groupe d'appartenance. Pour mesurer l'Adhésion aux Valeurs de la Démocratie Idéale (AVDI), nous avons donc construit notre échelle en trois composantes. La première composante met en compétition des valeurs de la démocratie idéale avec d'autres valeurs comme la survie (ex : « lutter contre le terrorisme ») afin de les hiérarchiser (Schwartz et Bilsky, 1987) et de différencier ceux qui adhèrent avant tout aux valeurs de la démocratie idéale. C'est la primauté des valeurs de la démocratie idéale sur d'autres valeurs fondamentales. La deuxième composante mesure le respect des valeurs de la démocratie idéale car pour adhérer à ces valeurs, elles doivent être respectées par le groupe et représenter des « besoins de croissance » qui continuent à être recherchés même quand un haut niveau de satisfaction est atteint (Bilsky et Schwartz, 1994). La troisième composante permet de reconnaître les valeurs de la démocratie idéale, car pour y adhérer, il faut être informé (Grunberg et al. 2002). Une forte adhésion aux valeurs de la démocratie idéale devrait se traduire par un score élevé et une colinéarité des trois composantes de l'échelle.

2. Construction et validation de l'échelle 1 AVDI (la composante 1)

2.1. Population et répartition des conditions d'étude

L'étude s'est déroulée sur 6 ans (2006-2012) avec 2829 participants au total. 32 personnes ont été interviewées afin de construire les items de cette composante. 150 sujets ont été nécessaires à la sélection des items. 2252 sujets ont participé à la phase de validation factorielle de l'échelle. 89 personnes ont rempli l'échelle 1 d'AVDI pour la validation convergente, 69 pour l'étude de corrélation avec l'échelle de désirabilité sociale, 117 personnes pour la validité divergente et 120 personnes pour la fidélité test-retest.

Les sujets, recrutés en Basse-Normandie, étaient inclus dans l'étude selon 3 conditions : a. être âgé(e) de 17 à 90 ans, b. accepter de participer volontairement et gratuitement, et 3. accepter l'entretien semi-directif enregistré, ou la passation du questionnaire selon la phase de construction.

Nous avons élaboré notre échelle pour que se positionnent les « répondants » par rapport aux valeurs de la démocratie idéale telle que définie par leur groupe d'appartenance. Le tableau 1 présente la répartition des effectifs selon le genre et l'âge pour les sujets concernant la phase de validation factorielle.

Tableau 1 : Répartition des effectifs en fonction du genre et de la catégorie d'âge

Composante 1	Age 1	Age 2	Age 3	Age 4	Age 5	Total
Homme	323	225	203	216	177	1144
Femme	288	227	210	205	178	1108
Total	611	452	413	421	355	2252

Tout comme pour l'âge croisé au genre, les χ^2 ne sont pas significatifs, ce qui suggère que la population d'étude est hétérogène et bien répartie selon les catégories. Cela représente selon nous une qualité d'échantillonnage importante

Afin de valider l'échelle et les construits théoriques, nous suivons les recommandations de Churchill (1979), révisées par Roehrich (2004). Pour des raisons liées aux difficultés de recrutement des sujets, seule la composante 1 a fait l'objet du processus complet de validation, et nous avons dû différencier ce recrutement selon les phases de validation du construit qui permettent de dégager au mieux la signification réelle du concept mesuré par l'échelle, en le distinguant des concepts voisins.

Les sujets étaient majoritairement recrutés dans la rue suivant un échantillonnage non probabiliste, ne nous garantissant pas une représentativité maximum de la population.

Après la passation des échelles, nous calculions un score correspondant à la somme des résultats des 9 items de la composante 1. Plus le sujet était pour l'objet d'attitude et plus il obtenait de points. Dans cette première composante, il devait privilégier les valeurs de la démocratie idéale au détriment des propositions faites pour résoudre des problèmes de société actuels afin d'obtenir le plus de points. Il y avait ainsi pour chaque item une compétition entre une valeur de la démocratie idéale et une autre valeur forte (comme la sécurité ou le pouvoir) appelée également « valeur de base » selon le modèle des dix valeurs de base de Schwartz et al. (1987). Ce score définissait ainsi le taux de primauté des valeurs de la démocratie idéale sur d'autres valeurs existentielles et pouvait varier entre 9 et 36

Un test de Kolmogorov-Smirnov montre que les variables ne sont pas distribuées selon la loi normale pour l'ensemble des phases de validation ($p < 0,01$). La stratégie d'analyse tient compte de cette contrainte.

2.2. Sélection des items de l'échelle

Dans un premier temps, 32 entretiens semi-directifs auprès d'une population toute venante ont permis de définir une perception collective de la démocratie idéale. L'analyse des entretiens à l'aide du logiciel TROPES permet de définir des comportements démocratiques et des pratiques qui valorisent la démocratie grâce à une analyse propositionnelle (Ghiglione, Landré, Bromberg et Molette, 1998). Dans un deuxième temps, nous avons confronté la définition de la démocratie ainsi synthétisée avec la perception individuelle de la démocratie.

Cette confrontation nous a permis de construire une échelle [selon la méthode de Likert (1932)] mesurant les attitudes des sujets face à la démocratie (écarts de perception entre le modèle idéal et sa mise en œuvre pratique). Cette composante reposerait sur des concessions entre les valeurs de la démocratie (liberté, égalité...) et des solutions anti-démocratiques à des problèmes de société actuels.

Deux pré-échelles (une de 13 items testée sur 50 sujets et une de 11 items testée sur 100 sujets) ont été nécessaires avant d'obtenir une liste purifiée (à l'aide d'une analyse des poids factoriels de chacun des items et à l'aide de l'analyse des alphas de Cronbach si les items étaient supprimés de l'échelle) de 9 items, constituant la première composante (Cf. figure 1a). La stabilité interne de cette échelle se montre satisfaisante avec un alpha de Cronbach à 0,82 (critère de qualité $\alpha > 0,8$ selon Nunnally, 1978). Lance, Butts et Michels (2006) indique qu'un point de coupure situé à $\alpha = 0,7$ est attribué à tort à Nunnally mais trop souvent repris dans la littérature scientifique comme valeur seuil.

2.3. Fidélité test-Retest et cohérence interne

Pour tester la stabilité (fidélité) de l'échelle dans le temps, nous avons fait passer deux fois notre échelle à la même population (120 personnes) sur une période électorale de six semaines (Mars à Mai 2012). Selon la méthode de test-retest, nous avons calculé un coefficient de corrélation (Spearman) de confiance dans un délai de deux mois qui se montre

satisfaisante ($r=0,76$, $p<0,01$). Il est difficile d'obtenir un coefficient de stabilité supérieur à deux mois puisque les dimensions de cette échelle sont par essence créées pour mesurer des différences temporelles en fonction de l'environnement.

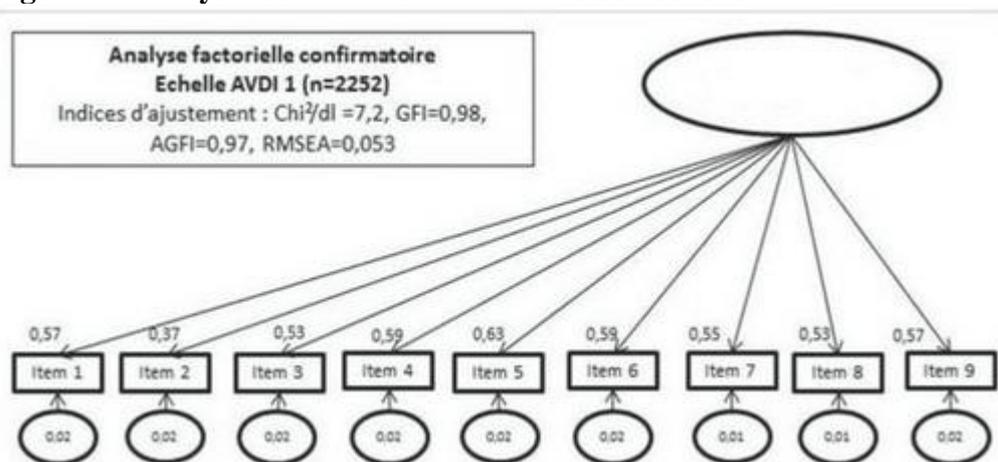
La mesure de la cohérence interne de l'échelle met en avant un Alpha de Cronbach de 0,74. Les corrélations entre les items sont dans l'ensemble toutes positives, relativement élevées et se situent entre 0,14 et 0,37. L'échelle mesurant la composante 1 se montre donc cohérente et stable dans le temps.

2.4. Validité factorielle de l'échelle

Cette étape de validation est réalisée auprès de 2252 sujets. Les distributions des scores sur chacun des 9 items ne suivent pas la loi normale (tests de Shapiro-Wilk significatifs à $p<0,01$). En revanche l'indice de Cronbach demeure satisfaisant ($\alpha=0,79$) et n'augmente pas si l'un des items est retiré. Ce préalable permet d'entreprendre un analyse factorielle exploratoire puis confirmatoire (AFC). Vu la distribution de la variable, nous avons choisi l'analyse factorielle exploratoire utilisant la factorisation en axes principaux avec rotation promax : plusieurs analyses de ce type ont été menées sur les échantillons des diverses phases de validation et montrent des résultats similaires. Les résultats obtenus ($n=2252$) montrent que le modèle factoriel obtenu est pertinent ($KMO=0,883$) et que les items entretiennent des liens étroits (Test de Bartlett significatif à $p<0,01$). Par ailleurs, le facteur extrait explique 30,41% de la variance totale avec une saturation des items allant de 0,37 (Item 2) à 0,63 (Item 6) pour une moyenne de 0,55.

L'analyse factorielle confirmatoire (cf. figure 2) montre des indices d'ajustement très proches des seuils requis par Sivo, Fan, Witta et Willse (2006), alors qu'ils sont pourtant affectés par la non normalité des distributions. Les coefficients de saturation sont tous significatifs à $p<0,01$ et les erreurs standards sont très faibles. La solution retenue se montre donc satisfaisante et suggère qu'il existerait un facteur résumant la primauté aux valeurs démocratiques.

Figure 2 : Analyse factorielle confirmatoire de l'échelle 1'AVDI



2.5. Validité convergente de l'échelle.

Pour vérifier l'hypothèse de l'effet de l'interviewer et le fait qu'aujourd'hui peu de personnes se déclarent anti-démocrate (Inglehart, 2003), nous avons également fait passer notre échelle 1 d'AVDI en même temps qu'une échelle de désirabilité sociale à 69 étudiants : nous obtenons une corrélation de $r=0,32$ à $p<0,01$. La désirabilité sociale est donc faiblement mais assurément liée à l'adhésion envers les valeurs de la démocratie idéale.

Dans une autre phase ; 89 étudiants en première année de psychologie ont répondu à deux échelles : l'échelle 1 AVDI et l'échelle d'orientation de la dominance sociale (ODS) de Sidanius et Pratto (1999), traduite et validée en langue française par Duarte, Dambrun et Guimond (2004). L'échelle d'ODS a été significativement corrélée par Duarte et al. (2004), avec le sexisme, le conservatisme politique et l'ethnocentrisme. Tisserant, Bourguignon, Vignocan et Wagner (2011) ont également montré une forte corrélation entre l'inégalité sociale et l'échelle d'ODS. Ces notions sont reliées aux valeurs démocratiques puisque la démocratie prône par contraste l'égalité entre les groupes. Nous faisons ainsi l'hypothèse que les personnes qui acceptent l'inégalité entre les groupes adhèrent moins aux valeurs de la démocratie idéale.

Sur un échantillon de 89 sujets ayant répondu à l'échelle 1 AVDI et à l'échelle d'O.D.S., on obtenait une corrélation de Spearman $r=0,42$ (sign. $p<0,01$). Il existe donc une corrélation modérée mais significative entre l'échelle de la composante 1 et l'échelle d'ODS, satisfaisante pour valider l'échelle 1 de façon convergente.

2.6. Validité divergente de l'échelle.

Pour l'étude de la validité divergente, nous avons fait passer l'échelle 1 d'AVDI à un échantillon de 117 étudiants en deuxième année de psychologie en même temps que deux échelles de Locus Of Control (LOC), validées en langue française par Dubois (1985) (une sur le « contrôle personnel » et une sur le « contrôle général ») mais aussi une échelle d'estime de soi de Rosenberg (1965), traduite et validée en langue Française par Vallières et Vallerand, (1990).

Selon Rotter (1966), le LOC est le lien entre ce qui nous arrive et ce que l'on fait : c'est une croyance généralisée dans le fait que le cours des événements et leur issue dépendent ou non de soi. Pour Rotter (1966), les deux pôles du LOC sont le contrôle interne et le contrôle externe. Lorsqu'un renforcement suivant une action, est perçu comme étant le résultat du hasard ou du pouvoir que certaines personnes ont sur nous, on parle d'un LOC externe. Quand une personne perçoit un événement comme imputable à son comportement et à ses caractéristiques personnelles, on parle de LOC interne. Nous mesurons dans notre échelle, un écart entre l'idéal et la pratique démocratique (concession) qui rend compte d'un contrôle seulement partiel de l'individu sur la démocratie. Les internes contrôlent leurs comportements mais pas celui des autres ou de la société. L'internalité ne peut donc pas être un facteur de faible ou forte adhésion envers les valeurs de la démocratie idéale dans cette échelle, de par sa construction en terme d'écart entre les valeurs idéales de la démocratie et la pratique de cet idéal qui ne peut être entièrement contrôlée par l'acteur.

Dans ce sens, Gangloff (1999), a mis en évidence, que la norme ne portait pas tant sur l'internalité que sur l'allégeance : les explications, pour susciter la valorisation, peuvent être internes ou externes, pour peu qu'elles « tais(ent) l'influence de l'environnement social », c'est-à-dire qu'elles « préserv(ent) l'ordre établi ». Or dans notre échelle, la composante 1 mesure l'influence de l'environnement social sur l'objet. L'échelle 1 d'AVDI ne discriminerait donc pas les internes des externes. Nous faisons ainsi l'hypothèse que notre échelle ne sera pas corrélée avec les échelles de LOC.

L'échelle d'estime de soi (Vallières & Vallerand, 1990), contrairement à l'échelle d'ODS, ne permet pas de discriminer les personnes plus ou moins prêtes à adhérer aux valeurs de la démocratie idéale. En effet, selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978; Tajfel & Turner, 1979; 1986), l'individu cherche à maintenir une identité sociale positive. On peut ainsi considérer que pour garder une image positive, il faut adhérer aux valeurs de la démocratie idéale. Or nous avons montré que l'échelle de désirabilité sociale est corrélée à notre échelle 1 (AVDI). Ainsi, une personne déclarant avoir une forte estime de soi n'adhérera pas plus qu'une personne ayant une mauvaise image de soi (et inversement) puisque toutes les deux

essaient d'avoir (de garder ou de retrouver) une image positive d'elles-mêmes. Autrement dit, les personnes désirant le plus adhérer aux valeurs de la démocratie idéale pourraient montrer une faible estime d'elles-mêmes, mais il pourrait en être de même pour les personnes montrant une forte estime d'elles-mêmes car elles cherchent à la conserver. Nous faisons ainsi l'hypothèse que l'échelle d'estime de soi n'est pas corrélée avec notre échelle 1 d'AVDI.

Les résultats de la passation des 4 échelles sur 117 sujets sont présentés dans le tableau 4 : échelle 1 AVDI, échelle de LOC personnel, de LOC général et d'estime de soi.

Tableau 2 : analyse de la validité divergente par le calcul des corrélations de Bravais-Pearson de 4 échelles.

	ADVI 1	LOC « personnel » <i>Dubois, 1985</i>	LOC « général » <i>Dubois, 1990</i>	Estime de soi <i>Vallières, 1990</i>
AVDI 1	1,00	-,16	-,08	,05
LOC « personnel »	-,16	1,00	,64*	,03
LOC « général »	-,08	,64*	1,00	,05
Estime de soi	,05	,03	,05	1,00

*Significatif à $p < 0,01$

Les corrélations sont faibles et non-significatives ($p > 0,05$) entre l'échelle 1 d'AVDI et les autres échelles. Seules les deux échelles de LOC sont fortement corrélées entre elles. L'échelle 1 d'AVDI n'est donc pas corrélée à l'échelle d'estime de soi et aux échelles de LOC. Ces indicateurs permettent ainsi de valider notre échelle de façon divergente.

2.7. Discussion

L'échelle 1 d'AVDI a de très bonnes qualités psychométriques. Elle répond aux exigences de Nunnally (1978) pour l'Alpha de Cronbach (0,79), vérifiant ainsi la fiabilité interne de l'échelle. La validité de construit (Shadish, Cook et Campbell, 2002), permet de dire dans quelle mesure nous pouvons généraliser ce que nous observons sur nos mesures, au concept théorique. L'AFC sur 2252 sujets indique qu'il n'existe qu'un seul facteur qui explique plus de 30 % de la variance. De plus, l'étude de la validité externe de l'échelle indique qu'elle est valide de façon convergente et divergente.

L'échelle 1 d'AVDI mesure donc la primauté des valeurs de la démocratie idéale sur d'autres valeurs de base (Schwartz et al. 1987) par la mise en compétition des valeurs de la démocratie idéale avec d'autres valeurs de base. Cette compétition est mise en place par l'obligation de faire une concession entre des valeurs de la démocratie idéale et des valeurs de base exprimées sous forme de solutions antidémocratiques à des problèmes de société actuels.

Cette échelle 1 d'AVDI pourrait presque mesurer à elle seule l'adhésion envers les valeurs de la démocratie idéale si l'on était sûr que les répondants reconnaissent les valeurs de la démocratie idéale et que ces valeurs n'ont pas changé mais aussi qu'ils pensent qu'elles sont aujourd'hui respectées dans notre société. En effet, si les répondants ne reconnaissent pas les valeurs, c'est qu'elles ont changé ou qu'ils ne les acceptent plus comme appartenant à la démocratie actuelle. D'autre part, si les valeurs sont respectées, il peut alors, devenir moins prioritaire de les défendre.

Il devient ainsi nécessaire, pour mesurer et expliquer le concept d'adhésion aux valeurs de la démocratie idéale de compléter cette première échelle d'AVDI (composante 1) par deux nouvelles composantes qui mesureront respectivement le respect des valeurs de la démocratie idéale dans notre société actuelle et la reconnaissance des valeurs de la démocratie idéale.

Nous considérons qu'il faut reconnaître, respecter et mettre au dessus de toutes autres valeurs, les valeurs de la démocratie idéale pour y adhérer pleinement. Mais comme pour toute valeur, pour reprendre le modèle du continuum des besoins aux valeurs de Newcomb et al. (1970), s'il n'y a pas de besoin, il n'y a pas de recherche des valeurs liées à ce besoin ou bien de primauté d'une valeur sur l'autre, c'est le besoin qui motive et active les valeurs. D'où la nécessité d'une composante mesurant le respect des valeurs, car sans cette dimension, nous ne pourrions expliciter, si cette situation arrivait, la non primauté des valeurs de la démocratie idéale. Imaginons que la situation démocratique soit bonne (c'est à dire que les valeurs de la démocratie idéale sont perçue comme étant bien respectées) alors il se peut que ces valeurs soient moins mise en avant (primauté) que d'autres valeurs puisque la priorité ne serait plus de la défendre. Par contre si la situation démocratique est difficile (composante 2) et que la priorité n'est pas donné aux valeurs de la démocratie idéale (composante 1), on doit regarder aux niveau de la reconnaissance des valeurs (composante 3) et s'attendre à une non reconnaissance de ces dernières et donc à un changement du système de valeurs démocratiques. Ces situations représentent les cas extrêmes puisque normalement la grille de lecture est assez linéaire : plus les personnes adhèrent aux valeurs de la démocratie idéale et plus elles obtiennent de points à l'ensemble des composantes puisqu'elles respectent, reconnaissent et priment ces mêmes valeurs.

La construction d'une échelle tri-composentielle est donc essentielle pour mesurer l'AVDI mais aussi pour tenter de mieux comprendre ce qui sous tend cette adhésion. Nous avons ainsi construit deux autres composantes supplémentaires que nous avons validés seulement factoriellement (pas de façon externe comme la première composante) pour des raisons de difficultés de recrutement liés au calendrier universitaire, au nombre important de personnes déjà interrogés (6393) dans une ville de taille moyenne et au désir de rendre une conclusion sur cette étude qui a commencé il y a presque 9 ans. La validation commune des trois composantes de l'échelle d'AVDI (Cf. 3.2) tient compte de ces mêmes problématiques.

3. Construction et validation de l'échelle tridimensionnelle d'AVDI

3.1. Construction des deuxième et troisième composantes de l'échelle

L'étude s'est déroulée sur 2 ans (2012-2014) avec 3564 participants au total. 2000 personnes ont été nécessaires afin de sélectionner les items des deux composantes (20 échelles différentes ont été créés et passés chacune sur 100 sujets afin de tester statistiquement les meilleurs items). 600 sujets ont participé à la phase de validation factorielle de la composante 2, 800 sujets pour la validation factorielle de la composante 3 et 164 sujets pour la validation factorielle de l'échelle d'AVDI comprenant les trois composantes en même temps.

Les sujets, recrutés en Basse-Normandie, étaient inclus dans l'étude selon 3 conditions : a. être âgé(e) de 17 à 90 ans, b. accepter de participer volontairement et gratuitement, et 3. accepter l'entretien semi-directif enregistré, ou la passation du questionnaire selon la phase de construction.

Nous avons élaboré notre échelle pour que se positionnent les « répondants » par rapport aux valeurs de la démocratie idéale telle que définie par la revue de la littérature. Le tableau 3 présente la répartition des effectifs selon le genre et l'âge pour les sujets concernant la phase de validation factorielle des composantes 2 et 3.

Tableau 3 : Répartition des effectifs en fonction du genre et de la catégorie d'âge.

Composante 2	Age 1	Age 2	Age 3	Age 4	Age 5	Total
Homme	77	44	88	66	39	314
Femme	78	54	66	46	42	286
Total	155	98	154	112	81	600

Composante 3	Age 1	Age 2	Age 3	Age 4	Age 5	Total
Homme	110	68	73	83	62	396
Femme	96	73	78	86	71	404
Total	206	141	151	169	133	800

Tout comme pour l'âge croisé au genre, les χ^2 ne sont pas significatifs, ce qui suggère que la population d'étude est hétérogène et bien répartie selon les catégories. Cela représente selon nous une qualité d'échantillonnage importante

Un test de Kolmogorov-Smirnov montre que les variables ne sont pas distribuées selon la loi normale pour l'ensemble des phases de validation ($p < 0,01$). La stratégie d'analyse tient compte de cette contrainte.

Les deux composantes 2 et 3 ont été construites à partir d'une revue de littérature sur la démocratie et s'intéressent respectivement à la démocratie idéale et sa mise en application pratique : les items sont similaires et appariés après reformulation pour indiquer qu'il s'agit de l'idéal ou de la pratique (Cf. Figure 1b). Les composantes de l'échelle comprennent des items positifs et négatifs par alternance afin de conserver la neutralité du questionnaire. Une liste purifiée (selon la même méthode que celle pratiquée pour la composante 1) de huit items en 4 points pour chaque composante (Likert, 1932) a été établie.

Après la passation des échelles, nous calculons un score correspondant à la somme des résultats des 8 items pour chacune des composantes 2 et 3. Ce score définissait le taux de respect des valeurs de la démocratie idéale pour la composante 2 et la reconnaissance des valeurs de la démocratie idéale pour la composante 3. Les scores pour chaque composante pouvaient varier entre 8 et 32. Plus le sujet était pour l'objet d'attitude et plus il obtenait de points.

Les échelles montrent une consistance interne satisfaisante selon le coefficient alpha de Cronbach avec $\alpha_2 = 0,72$ et $\alpha_3 = 0,73$ (Nunnally, 1978) et n'augmente pas si l'un des items est retiré. Ce préalable permet d'entreprendre un analyse factorielle exploratoire puis confirmatoire. Vu la distribution de la variable, nous avons choisi l'analyse factorielle exploratoire utilisant la factorisation en axes principaux avec rotation promax : plusieurs analyses de ce type ont été menées sur les échantillons des diverses phases de validation et montrent des résultats similaires. Les résultats obtenus (C2, $n=600$) (C3, $n=800$) montrent que le modèle factoriel obtenu est pertinent (C2, $KMO=0,79$ et C3, $KMO=0,83$) et que les items entretiennent des liens étroits (Test de Bartlett significatif à $p < 0,01$). Par ailleurs, le facteur extrait explique 21% pour la composante 2 et 17% pour la composante 3 de la variance totale avec une saturation des items allant de 0,31 (Item 5) à 0,64 (Item 7) pour une moyenne de 0,46 pour la composante 2 et une saturation des items allant de 0,34 (item 4) à 0,66 (item 7) pour une moyenne de 0,49 pour la composante 3.

L'analyse factorielle confirmatoire montre des indices d'ajustement très proches des seuils requis par Sivo, Fan, Witta et Willse (2006), alors qu'ils sont pourtant affectés par la non normalité des distributions. Les coefficients de saturation sont tous significatifs à $p < 0,01$ et les erreurs standards sont très faibles. La solution retenue se montre donc satisfaisante et suggère qu'il existerait un facteur résumant le respect des valeurs de la démocratie idéale pour la composante 2 et la reconnaissance des valeurs de la démocratie idéale pour la composante 3.

3.2. Validation de l'échelle d'AVDI.

Pour cette troisième étape, nous avons réuni les trois composantes et cherché à valider les construits et les échelles les mesurant : 164 sujets ont participé à cette partie de l'étude et l'analyse des effectifs montre que la population est relativement homogène car même si les catégories de genres et d'âges sont plutôt bien réparties, il n'en est pas de même pour les catégories socio-professionnelles (χ^2 significatifs). Une analyse des paramètres de base montre que les distributions ne suivent pas la loi normale selon le test Shapiro-Wilk ($p < 0,01$). Considérant cela, nous optons pour une analyse factorielle exploratoire utilisant l'extraction de factorisation en axes principaux avec rotation promax (Lourel, Gueguen et Mouda, 2007). Le nombre de facteurs extraits est proposé à 3 maximums, selon nos hypothèses de recherche.

L'indice KMO est satisfaisant ($KMO=0,68$) et la signification de l'indice de Bartlett confirme que le modèle proposé est valide : après rotation, les trois facteurs expliquent 24,01% de la variance totale (respectivement 12,9%, 6,03% et 5,09%).

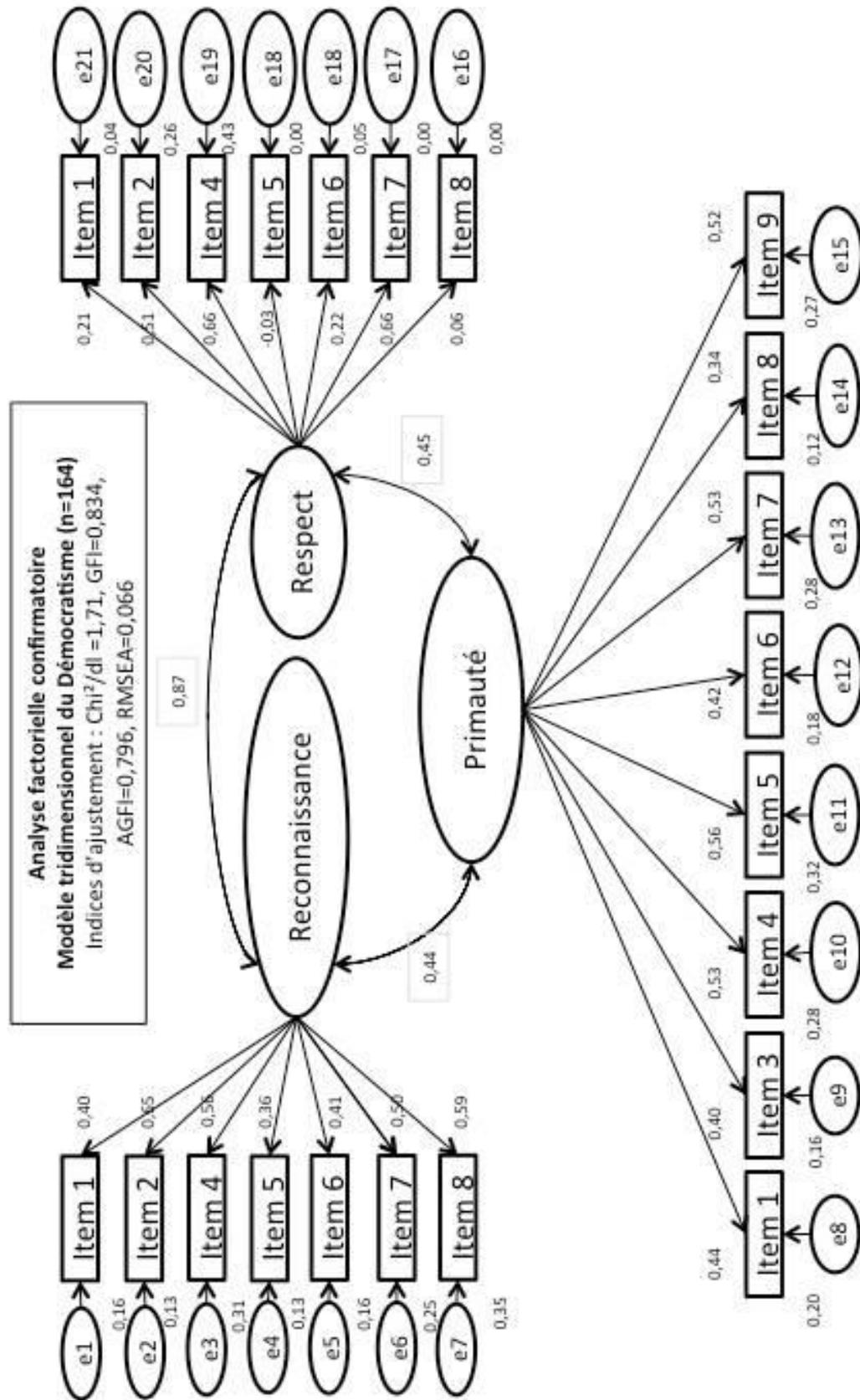
Les items sont regroupés selon le facteur hypothétique auquel nous l'attribuons : la répartition montre globalement que l'hypothèse de trois facteurs est vraisemblable, mais l'analyse des alphas de Cronbach sur chaque échelle montre qu'ils sont tout juste suffisants pour confirmer la validité (seuil à $\alpha < 0,70$, George et Mallery, 2003). En détail, la composante 1 « Primauté des valeurs » montre un alpha de 0,66 (0,69 si l'item 2 est retiré) et reste plus fiable comparée à la composante 2 « Respect » ($\alpha=0,52$, $\alpha =0,54$ en supprimant l'item 3). La composante 3 « Reconnaissance » ($\alpha =0,66$, $\alpha =0,7$ en supprimant l'item 3) quant à elle est satisfaisante.

Sur la base de ces deux analyses nous proposons de soumettre un modèle à l'analyse factorielle confirmatoire, parmi d'autres à titre de contrôle.

Le meilleur modèle, comme espéré, demeure le modèle à trois facteurs interdépendants (duquel les items 2Pri, 3Res et 3Rec sont retirés) : avec un indice AGFI de 0,80 ($GFI=0,83$), ce modèle montre également un indice RMSEA satisfaisant ($RMSEA = 0,07$, Livo et al, 2006). Le CMIN/Df ($\chi^2/df=1,71$) est également un indice bien adapté aux variables non distribuées selon la loi normale, et se montre également très satisfaisant (Lourel et al, 2007).

Il est mieux ajusté aux données que les autres modèles testés, notamment par rapport au modèle unifactoriel ($AGFI=0,71$, $RMSEA=0,09$) ou au modèle à 3 facteurs indépendants ($AGFI=0,74$, $RMSEA=0,08$).

Figure 3 : AFC ; modèle tridimensionnel de l'AVDI.



Conclusion

Le modèle se montre a priori solide quant aux concepts étudiés, étant validé par l'analyse factorielle confirmatoire. En revanche, la non normalité des variables affecte la consistance interne des composantes, notamment pour la composante « Respect » dont l'alpha de Cronbach ne se montre pas encore assez satisfaisant et dont les items ne montrent pas tous une saturation significative du facteur : une population moins homogène avec un effectif plus important serait l'une des pistes méthodologiques prioritaires pour augmenter la fiabilité des échelles, en particulier de l'échelle « Respect ». Le modèle tri-dimensionnel semble ainsi prometteur de par la validité de construit interne qu'il offre (AFC).

4. Discussion générale

Afin de proposer une méthode d'évaluation de l'adhésion à la démocratie, nous nous sommes attachés à construire une échelle permettant de discriminer le plus objectivement possible le taux d'adhésion d'une population envers les valeurs de la démocratie idéale.

Les définitions de la démocratie, données par les sujets lors des entretiens semi-directifs, nous ont permis d'élaborer des propositions sous forme de concessions relatives à la démocratie (composante 1). En effet, la formulation des items de l'échelle obligeait les sujets à faire des compromis difficiles entre leurs idéaux et des solutions anti-démocratiques liées à des problèmes actuels de société. Ces propositions ont été contextualisées pour les rendre plus facilement accessibles aux représentations des sujets. L'étude interculturelle de la démocratie nous a permis de constituer les composantes 2 et 3. Suite aux différentes étapes de la construction de notre outil d'évaluation, nous avons établi une échelle en 25 items (Figure 1) qui comportent les thématiques essentielles de la démocratie. Le démocrate idéal est situé au plus près du score 100. Dans cette échelle, l'idéal est défini par des individus ordinaires (au sens commun, selon Moscovici et Hewstone 1984), qui ne font que confirmer ou infirmer leur idéal confronté à la réalité relative créée par les items. Pour étudier la démocratie, le mieux est de le faire dans un rapport thématique, comme le dit Markova (2001). Ainsi nos propositions traitent des libertés, des droits de l'homme et de la justice, mais d'une façon très contextualisée, pour que chaque personne puisse se représenter la situation et puisse y répondre avec sincérité et d'objectivité. Ces thématiques, établies à l'aide des entretiens semi-directifs, sont très proches de celles qui ont été relevées dans le champ des représentations sociales par Markova (2001) ou Rodriguez, Acosta, Nateras et Angula (1996) mais aussi par Doise lors de ses recherches concernant les droits de l'Homme (Doise, 2000, 2001, Herrera, Lavalée, & Doise, 2000). On retrouve également ces valeurs de liberté d'égalité ou de justice dans la majeure partie des études sur la démocratie (Kaboré, 2001, Baeschler, 1985, Rawls, 1993, Triki, 2007, Grunberg et al. 2002, Akoun, 1994, Chaniel et Mouffe 1997). Les valeurs prédisent les attitudes (Pohjanheimo, 1997) mais aussi les conduites (Rokeach, 1973) et celles-ci perdurent dans le temps quand les individus sont certains de ne pas abandonner leurs idéaux (Wojciszke, 1989). Selon Piaget (1932, 1944, 1976), la démocratie n'est rendue possible que s'il y a une interaction entre hommes égaux; il ajoute que les valeurs morales ne peuvent s'établir que dans un contexte démocratique.

4.1. Analyse factorielle et validité de construit

D'après notre étude sur la validité de construit de cette échelle, nous pouvons affirmer que l'échelle mesure bien trois dimensions relevées par l'analyse factorielle : la primauté des valeurs de la démocratie idéale sur d'autres valeurs existentielles (composante 1), le respect des valeurs de la démocratie idéale dans sa pratique actuelle (composante 2) et la reconnaissance des valeurs de la démocratie idéale (composante 3). Sa composition tridimensionnelle nous rappelle que l'on ne peut pas considérer la démocratie comme une donnée sociale /et ou individuelle invariante, mais bien plus comme l'actualisation d'un

concept dans son environnement historique et culturel. Repositionner l'idéal au cœur de la pratique constitue le cœur de cette étude, et définit dans le même temps son intérêt et ses limites intrinsèques.

4.2. Limites de l'étude

Une première limite de l'étude concerne l'origine de la population étudiée puisque l'ensemble des sujets ayant participé à la construction et à la passation de l'AVDI sont de la même région (Basse-Normandie). Deuxièmement, l'outil constitué par l'AVDI n'est utilisable que pour le modèle démocratique occidental. La limite essentielle de cette étude est l'absence actuellement de comparaison de l'échelle AVDI avec d'autres échelles internationalement reconnues dont le construit est proche : l'échelle d'autoritarisme (Adorno et al., 1950), de machiavélisme (Christie et al. 1979), ou encore de dogmatisme (Rokeach, 1954). Cependant, ces échelles ne sont pas validées en langue française, il conviendrait de valider notre échelle en langue anglaise.

4.3. Un instrument de mesure satisfaisant

En réponse à Schedler et Sarsfield (2004), nous considérons que cette échelle représente une ébauche satisfaisante pour une meilleure prise en compte des quatre erreurs fondamentales liées à l'évaluation de l'adhésion à la démocratie :

- L'effet de l'interviewer :

La méthodologie suivie pour construire l'échelle d'AVDI maîtrise en partie le biais de désirabilité sociale (corrélation faible) sans pour autant parvenir à l'éliminer complètement. Faisant écho à la remarque d'Inglehart (2003), on retrouve dans la présence de ce biais maîtrisé une nouvelle confirmation que la démocratie doit être considérée comme un objet socialement valorisé.

-Des conceptions sans substances de la démocratie :

La construction de l'échelle se base sur la démocratie perçue par les participants de l'étude. Ils parlent de « leur » démocratie telle qu'ils la définissent et la vivent au quotidien. Cette perception de la démocratie est comparée à la démocratie idéale telle qu'elle est définie dans la littérature.

On compare ainsi la démocratie vécue par les sujets à la démocratie définie dans la littérature. C'est de cette comparaison que surgit la substance d'une conception partagée de la démocratie. On a ainsi une définition qui réunit le prescrit et le perçu pour décrire une conception partagée.

Autrement dit, la force de l'échelle ne réside pas tant dans les définitions des « répondants » mais bien dans ce que l'ensemble des participants est susceptible de concevoir (représentation partagée). Cette conception donne le sens perçu partagé de la démocratie. Comme exemple, on peut citer une phrase d'un des participants de notre étude : « je ne suis pas capable de définir la démocratie mais je suis capable de reconnaître des attitudes et des comportements démocratiques ou non-démocratiques ».

C'est dans l'écart entre la « doxa » et la « praxis » qu'émane selon nous une conception substantielle de la démocratie.

-Un conflit de valeur et une conception de la démocratie en compétition :

Il est admis que l'on puisse avoir des conceptions différentes de la démocratie. Dès lors, toute la problématique de la mesure de l'adhésion à la démocratie s'articule dans la mise à distance de ces différences pour se concentrer sur le concept central (la démocratie).

Ainsi, en s'ancrant dans le perçu, la construction de notre échelle permet d'aller au-delà des conceptions qui sont mises en compétition (démocratie libérale, démocratie monarchique, capitaliste, etc.). Elle reconnaît les différentes approches discordantes afin de les dépasser dans une conception universellement partagée par un substrat commun.

5. Conclusion.

La démocratie n'a jamais été une entité figée dans le temps. Sa définition a évolué au cours de l'Histoire, modélisée par chacun des citoyens, détenteurs de droits civils, politiques et sociaux et de devoirs. En ces temps modernes, appréhender les sursauts et dysfonctionnements démocratiques est un enjeu de taille. Elaborer une échelle mesurant l'adhésion envers les valeurs de la démocratie idéale (AVDI) était l'objectif ambitieux de notre étude. Cependant, la démocratie est un objet social et psychologique valorisé, défendre son principe est un acte socialement valorisé. Il devient alors difficile d'établir une échelle mesurant le soutien envers celle-ci sans tomber dans des biais et des conflits de valeur. En faisant travailler les sujets sur des concessions entre bafouer des valeurs de la démocratie idéale et adopter des solutions antidémocratiques pour résoudre des problèmes de sociétés actuels (compétition de valeurs), ou en travaillant sur des idéaux démocratiques et leur applications pratiques selon leur définition littéraire interculturelle permettaient en partie de résoudre ces problèmes. Ainsi, notre échelle se compose de 25 items. Les réponses s'organisent en échelle de Likert conformément à des choix méthodologiques consensuels en psycho-sociologie. Cette échelle d'AVDI constitue donc un outil permettant de discriminer les grands défenseurs des valeurs de la démocratie idéale des conciliateurs. Ses qualités psychométriques, évaluées statistiquement garantissent sa fiabilité et sa validité de construit. L'échelle est tridimensionnelle et reproductible. Sa composition tripartite lui apporte substance et ancrage dans le réel. Elle peut donc, dès maintenant, être utilisée comme un des outils de compréhension des attitudes et comportements démocratiques.

Par la suite, il serait intéressant de comparer, en différents temps, les perceptions et les pratiques de la démocratie à l'aide de cette échelle, afin d'observer d'éventuelles variations et de les interpréter comme des états de déviance envers la démocratie. En effet, ces écarts temporels pourraient ainsi permettre la modélisation des mécanismes d'adhésion envers la démocratie. Elle nous permettrait aussi de savoir à quel moment les individus sont les plus engagés envers les valeurs de la démocratie idéale (avant, pendant ou après une crise).

Le but étant toujours le même : confronter et adapter la définition de la démocratie afin de trouver des indices susceptibles de comprendre la perception de la démocratie. La démocratie est un trésor que personne ne pourra jamais mettre à jour, mais en poursuivant les recherches, on n'en accomplira pas moins un travail profitable et fécond pour la démocratie (Michels, 1914).

Bibliographie :

- Adorno, T., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D., & Sanford, N. (1950). *The authoritarian personality*. New York: Norton.
- Akoun, A. (1994). *La communication démocratique et son destin*. Paris: PUF.
- Allport, G.W. (1935). Attitudes. In C. Murchison (Ed) *Handbook of Social Psychology*, Worcester, Mass: Clark University Press.
- Baechler, J. (1985). *Démocraties*. Paris: Calmann-Lévy.
- Basco, L. (2014). *Construire son identité culturelle*. Paris : L'Harmattan.
- Bilsky, W., & Schwartz, S. H. (1994). Values and personality. *European journal of personality*, 8(3), 163-181.
- Castoriadis, C. (1986). *Domaines de l'homme : Les carrefours du labyrinthe 2*. Paris : Seuil.
- Chanial, P., & Mouffe C. (1997). *Quelle citoyenneté pour quelle démocratie?* Paris: Démosthène.
- Christie, R., & Geis, F. (1979). *Studies in Machiavellianism*. N. Y.: Academic Press.
- Churchill, G. (1979). A paradigm for developing better Measures of marketing constructs, *Journal of Marketing Research*, vol. 16, 64–73.
- Deconchy, J. P. (1996). Psychologie sociale, autoritarisme, démocratisation: un manque pou un surplus d'outillage. In D. Wolton (Ed.), *Hermès n°19, 1996: Voies et impasses de la démocratisation (p.135-148)*. Paris: Cnrs Editions.
- Doise, W. (2000). Les droits de l'homme comme représentations sociales de contrats d'interdépendance. In C. Garnier & M.-L. Rouquette (Éd.), *Représentations sociales et éducation*, (pp.191-210). Montréal: Editions Nouvelles.
- Doise, W. (2001). *Droits de l'homme et force des idées*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Dorna, A., & Georget, P. (2004). *La démocratie peut elle survivre au XXIème siècle? Psychologie politique de la démocratie*. Paris: In Press.
- Duarte, S., Dambrun, M., Guimond, S., (2004). La dominance sociale et les « mythes légitimateurs »: validation d'une version française de l'échelle d'orientation à la dominance sociale. *Revue internationale de psychologie sociale*, 17(4), 97-126.
- Dubois, N. (1985). Une échelle Française de « locus of control ». *Revue de Psychologie Appliquée*, 4(35), 215-233.
- Fuchs, D. (1999), *The Democratic Culture of Unified Germany*, Critical Citizens: Global Support for Democratic Governance, ed. Pippa Norris (Oxford: University of Oxford Press), pp. 123–45.
- Gangloff, B. (1999). Compléments à la norme d'allégeance: les bons et les mauvais externes. In *Communication au 4ème Colloque International de Psychologie Sociale Appliquée*. Rennes (France).
- George, D., & Mallery, P. (2003). Frequencies. *SPSS for Windows step by step: A simple guide and reference*, 11, 98-103.
- Ghiglione, R., Landré, A., Bromberg, M., & Molette, P. (1998). Le logiciel Tropes. *L'analyse automatique des contenus*. Dunod, Paris.
- Gibson, J. L. (1996). The paradoxes of political tolerance in processes of democratisation. *Politikon: South African Journal of Political Studies*, 23(2), 5-21.
- Grunberg, G., Mayer, N., & Sniderman, P.M. (2002). *La démocratie à l'épreuve. Une nouvelle approche de l'opinion des français*. France: Presses de la fondation nationale des sciences politiques.
- Heider, F. (1967). Attitudes and cognitive organization. *Readings in attitude theory and measurement*, 39-41.

- Herrera, M., Lavalley, M., & Doise, W. (2000). Human rights and politics: A social representational analysis of political positioning during the 1995 Quebec sovereignty campaign. *Group Processes & Intergroup Relations*, 3 (1), 25-40.
- Inglehart, R. (2003). How solid is mass support for democracy - and how can we measure it?. *Political Science and Politics*, 36(01), 51-57.
- Kaboré, B. (2001). *L'idéal démocratique entre l'universel et le particulier: Essai de philosophie politique*. Paris: L'Harmattan.
- Lance, C. E., Butts, M. M. et Michels, L. C. (2006). The Sources of Four Commonly Reported Cutoff Criteria: What Did They Really Say? *Organizational Research Methods*, 9(2), 202-220.
- Likert, R. (1932). A technique for the measurement of attitudes, *Archives of Psychology*, 140, 5-53.
- Lourel, M., Gueguen, N., & Mouda, F. (2007). L'évaluation du burnout de Pines : adaptation et validation en version française de l'instrument Burnout Measure Short version (BMS-10). *Pratiques psychologiques*, 13, 353-364.
- Marcus, G.E. (2008). *Le citoyen sentimental : Emotions et politique en démocratie*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Markova, I. (2001). La démocratie comme thème de psychologie sociale. *Bulletin de psychologie*, tome 54 (6) 456,601-610.
- Michels, R. (1914). *Les partis politiques*. Paris: Flammarion.
- Moscovici, S., Hewstone, M. (1984). De la science au sens commun. In S. Moscovici (éd.), *Psychologie sociale*. (p. 539-566). Paris: Presse Universitaire de France.
- Newcomb, T. M., Converse, P. E., & Turner, R. H. (1970). *Manuel de psychologie sociale: l'interaction des individus*. Presses universitaires de France.
- Nunnally, J. (1978/1994). *Psychometric Theory*. New York: McGraw-Hill Humanities.
- Pohjanheimo, E. (1997). *Value change, work and social stratification. A study of work-aged people in Pyhtää 1982-1993* (in Finnish). University of Helsinki: Department of Social Psychology, Research Reports, 1/1997.
- Piaget, J. (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Piaget, J. (1944/1965). Les relations entre morale et droit. *Etudes sociologiques* (pp. 172-203). Genève: Droz.
- Piaget, J. (1976). L'individualisme en histoire. L'individu et la formation de la raison. In G. Busino (Ed.), *Les sciences sociales avec et après Jean Piaget* (pp.81-123). Genève: Librairie Droz.
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M, & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 741-763.
- Rawls, J. (1993). *Justice et démocratie*. Paris: Seuil.
- Rodriguez, O.C., Acosta, M.T.A, Nateras, O.D. & Angula, D.R. (1996). Structure de la représentation sociale de la démocratie à Mexico. *Actes de la troisième conférence internationale sur les représentations sociales*. Aix en Provence, 27-30 septembre 1996.
- Roehrich, G. (2004). Consumer innovativeness: concepts and measurements. *Journal of Business Research*, 57(6), 671-677.
- Rokeach, M. (1954/1971). La Nature et la signification du dogmatisme. *Archives des sciences sociales des religions*, 32, 9-28.
- Rokeach, M. (1973). *The Nature of Human Values*. New York: Free Press.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

- Rosenberg, M. J., Hovland, C. I., McGuire, W. J., Abelson, R. P., & Brehm, J. W. (1960). *Attitude organization and change: An analysis of consistency among attitude components*. Yales studies in attitude and communication. Vol. III.
- Rotter, J. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcements. *Psychological Monographs*, 80, 148-154.
- Schwartz, S. H., & Bilsky, W. (1987). Toward a psychological structure of human values. *Journal of Personality and Social Psychology*, 53, 550-562.
- Schedler, A. & Sarsfield, R. (2004). Democrats with adjectives : linking direct and indirect measures of democratis support. Capetown 1/3/2005.
- Shadish, W. R., Cook, T. D., & Campbell, D. T. (2002). *Experimental and quasi-experimental design for generalized causal inference*. Boston: Houghton-Mifflin.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: an intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.
- Sivo, S., Fan, X., Witta, L., & Willse, J. (2006). The Search for "Optimal" Cutoff Properties: Fit Index Criteria in Structural Equation Modeling. *The Journal of Experimental Education*, 74(3), 267-288.
- Tajfel, H. (Ed.). (1978). *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations*. London: Academic Press.
- Tajfel, H. & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.). *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47). Monterey, CA: Brooks-Cole.
- Tajfel, H. & Turner, J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations* (2nd ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tisserant, P., Bourguignon, D., Vignocan, C., Wagner, A. L., & Wagner, A. L. (2011). L'usage de la diversité réduit-il la discrimination? Colloque *Diversité et innovation en milieu socioprofessionnels*, MSH de l'Université de Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, 1 et 2 décembre 2011.
- Thomas, W. I., & Znaniecki, F. (1918). *The Polish Peasant in Europe and America*, Boston: Richard G. Badger, 1920.
- Touati, A. (1993). *Le manifeste démocrate*. Paris: Hommes et perspectives.
- Triki, F. (2007). *Violence et vivre ensemble démocratique in Philosophie politique et état de la démocratie*. Paris: L'harmattan.
- Vallièrès, F., & Vallerand, R. J., (1990). Traduction et Validation Canadienne-Française de l'échelle de l'estime de Soi de Rosenberg, *International Journal of Psychology*, 25, 305-316.
- Wojciszke, B. (1989). The system of personal values and behavior. In N. Eisenberg, J. Reykowski, & E. Staub (Eds.), *Social and moral values: Individual and societal perspectives* (pp. 229-251). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.

Figure 1 a : Echelle d'AVDI (recto).

Etude sur la proposition et la mise en place de différentes lois pour lutter contre des problèmes de sociétés actuels :

Merci de répondre avec toute votre attention. Le mieux est d'imaginer la situation présente et celle qui pourrait en découler si la loi était votée.

Veuillez cocher la case dans l'échelle qui correspond à votre choix devant chaque proposition

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
1. Même si cela permet de lutter efficacement contre le terrorisme, je ne suis pas d'accord pour qu'on écoute toutes les lignes téléphoniques de mon pays.				
2. Quelle est votre opinion sur le fait que le gouvernement puisse imposer des lois sans demander au peuple son avis, sur toutes les questions qui touchent à la sécurité. Par exemple : L'instauration des radars automatiques ou l'interdiction de fumer dans les lieux publics (pour risque d'incendie) ?				
3. Même si cela permet parfois d'éviter des débordements à l'intérieur de la population de mon pays, je suis opposé à toute censure même ponctuelle de la presse comme lors d'une menace de guerre contre ma nation.				
4. Je suis contre la suppression du droit de grève même si cela pourrait relancer l'économie, pour un pays plus fort et plus riche pour tous.				
5. Que penseriez - vous d'une brigade spéciale de la police habilitée à faire des fouilles aléatoires chez les gens pour détecter toutes sortes de délits comme le piratage informatique, la consommation ou la vente de drogue ?				
6. Seriez - vous d'accord d'installer des caméras de vidéosurveillance dans tous les lieux publics pour lutter contre l'insécurité ?				
7. Je suis opposé au fait que chaque citoyen soit muni d'une puce électronique dans son corps, même si cela permettrait d'être localisé immédiatement partout dans le monde, par les services de police, et ainsi lutter efficacement contre la criminalité.				
8. Etant donné le peu de citoyens qui votent, et sachant que tous ceux qui appartiennent à un parti extrémiste se déplacent pour voter, accepteriez - vous qu'on enlève le droit de vote pour accélérer les démarches politiques et faire ainsi avancer la démocratie ?				
9. Doit - on demander aux personnes n'ayant pas la nationalité de notre pays de repartir chez eux pour lutter contre le chômage ?				

Figure 1 b : Echelle d'AVDI (verso).

Etude sur la différence entre la perception de la démocratie actuelle et son idéal :

Merci de répondre avec toute votre attention.

Veillez cocher la case qui correspond le mieux à votre choix pour chaque proposition.

	Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
1. La démocratie est aujourd'hui indissolublement liée à l'idée de liberté.				
1. La démocratie doit être indissolublement liée à l'idée de liberté.				
2. La démocratie ne correspond pas à un espace public de discussion et à la liberté d'expression.				
2. La démocratie ne doit pas correspondre à un espace public de discussion et à la liberté d'expression.				
3. La démocratie n'est pas une manière de vivre ensemble.				
3. La démocratie ne doit pas être une manière de vivre ensemble.				
4. La démocratie défend aujourd'hui le respect des identités culturelles.				
4. La démocratie devrait défendre le respect des identités culturelles.				
5. La démocratie ne permet actuellement pas la libre circulation des hommes et des pensées.				
5. La démocratie ne doit pas permettre la libre circulation des hommes et des pensées.				
6. La démocratie a aujourd'hui la solidarité comme valeur.				
6. La démocratie devrait avoir pour valeur la solidarité.				
7. La démocratie ne permet pas actuellement d'égaliser les chances des citoyens.				
7. La démocratie ne doit pas permettre d'égaliser les chances des citoyens.				
8. La démocratie fait participer au pouvoir tous les citoyens.				
8. La démocratie doit faire participer au pouvoir tous les citoyens.				
9. Etes vous démocrate ?				
<p>Entourez les bonnes réponses : Sexe : F. M. // Age : 18 à 25, de 25 à 35, de 35 à 45, de 45 à 60, 60 et +</p>				
<p>Etudiant / Salarié / Ouvrier / Agriculteur / Cadre / Chef d'entreprise / Artisan / Commerçant / Profession libérale / Retraité / Sans emploi.</p>				